le portiQue

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

27 | 2011 André-Georges Haudricourt (1911-1996): la matière du monde

Inédits

André-Georges Haudricourt



Édition électronique URL: http://journals.openedition.org/leportique/2561

DOI: 10.4000/leportique.2561

ISSN: 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 29 juin 2011

ISSN: 1283-8594

Référence électronique

André-Georges Haudricourt, « Inédits », *Le Portique* [En ligne], 27 | 2011, document 13, mis en ligne le 05 août 2013, consulté le 26 avril 2021. URL : http://journals.openedition.org/leportique/2561; DOI: https://doi.org/10.4000/leportique.2561

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2021.

Tous droits réservés

Inédits

Inédits

André-Georges Haudricourt

« L'origine du maïs »

- 1 André-Georges Haudricourt
- Travaillant depuis quelques mois à l'Institut de phytotechnie de Leningrad, dirigé par le professeur Vavilof, j'ai pu me mettre au courant des résultats très intéressants obtenus par ce savant et ses collaborateurs relativement au maïs.
- Le centre d'origine de cette plante est la région maya. C'est de ce centre que le maïs a pénétré dans les différents pays d'Amérique en s'adaptant aux différents climats. Dans la région des Pueblos, il est adapté à la sécheresse d'une façon étonnante. Les indigènes le sèment à 50 cm de profondeur et son cycle peut s'accomplir sans une goutte de pluie. Par contre, au Pérou, il est adapté à l'irrigation. Tout cela représente une agriculture millénaire. Les cultivateurs de maïs xérophile ont gagné l'Amérique du Nord par le Texas et l'Arizona; les cultivateurs du maïs hygrophile ont émigré par la Colombie, l'Équateur d'une part, par les Antilles, la Floride d'autre part ¹.

Les influences techniques de l'Extrême-Orient par la voie des steppes ¹

- 4 André-Georges Haudricourt
- Les influences de l'Extrême-Orient sur l'Europe du Bas-Empire ne se manifestent pas seulement dans le domaine de l'histoire de l'Art mais aussi dans celui de l'histoire des Techniques.
- L'attelage du bœuf en Chine diffère radicalement, depuis les premiers témoignages archéologiques jusqu'à nos jours, de l'attelage des bœufs dans les régions iranienne et méditerranéenne.
- 7 En Occident on ne connaît durant l'Antiquité que l'attelage des bœufs par couples. Réunis par un joug, les deux animaux tirent le véhicule : charrue ou char, par un timon

placé entre eux deux. L'attelage antique du cheval, si bien décrit et analysé par Lefebvre des Noettes, propagé depuis les peuples indo-européens jusque chez les Assyriens et les Égyptiens du Nouvel Empire, dérive évidemment de celui du bœuf. Deux chevaux accouplés tirent, par un collier souple, un joug posé sur le garrot ; ce joug tire à son tour un timon placé entre les deux animaux.

- En Chine, le bœuf, dès l'époque des Han, était attelé seul. Le joug de garrot était relié de chaque côté au véhicule par deux brancards. C'est encore l'attelage employé en Extrême-Orient pour la charrue où les deux brancards sont remplacés par deux traits de corde ou de cuir. Les brancards rigides ne sont nécessaires que pour maintenir l'équilibre de la voiture à deux roues, ils peuvent être remplacés par des traits souples dans la traction des charrues et des traîneaux. Je suppose que c'est au Nord de la Chine, chez les peuples turcs ou mandchous que l'attelage souple du bœuf a été appliqué au cheval et a donné la bricole. La bricole est un collier souple qui tire par deux traits qui y sont fixés.
- Les bas-reliefs de l'époque Han montrent qu'à cette époque le cheval tirait au moyen d'une bricole, mais comme il s'agit d'une voiture à deux roues (en l'espèce un char de guerre) les brancards et le joug persistent pour assurer l'équilibre.
- 10 Il me semble que ces brancards, qui jouent un si grand rôle dans l'histoire de la traction, doivent dériver de brancards pour traction humaine, tels que ceux de nos chaises à porteur.
- Les plus anciennes litières d'Occident: les *leticae*, ont des brancards que l'on met sur l'épaule. Le véritable brancard-poignée, que le porteur tient dans la main, le bras allongé verticalement, n'apparaît que sur une terre-cuite de Pompéi. Les brancards dans la traction animale apparaissent durant l'empire romain; mais les représentations en sont rares et discutables. Pour le bœuf on a le témoignage de Pline qui décrit une moissonneuse gauloise poussée par un seul bœuf. Mais c'est un auteur plus tardif, Palladius (IVe siècle), qui parle de brancards: *amites*, en décrivant cet instrument. Pour l'âne nous avons le bas-relief du sarcophage de Cornelius Statius au Louvre, on a l'impression de se trouver devant un jouet d'enfant et l'attelage n'a pas l'air d'être du goût de l'âne. Un attelage analogue se trouverait sur un sarcophage d'une crypte de Pesaro d'après Olivieri, cet auteur (s'imaginant à tort que cet attelage est identique à l'attelage italien moderne) identifie cette voiture à brancards avec le *cisium* dont parle Cicéron. Cela me semble imprudent.
- 12 En fait les chevaux et les mulets ne paraissent avoir été couramment attelés avec des brancards, que dans le N-E de la Gaule: à Sens (Esperandieu, n° 2770), à Metz (id, n° 5268) ². Puis à l'Est, on trouve un mot spécifique pour désigner le brancard: finnois: asia, mordvine: azia. Ce mot n'est ni d'origine germanique, ni d'origine slave.
- D'autre part sur le bas-relief de Pesaro, comme sur les gallo-romans, les brancards sont réunis par une pièce de bois, un joug. Ce joug, qui existe sur les bas-reliefs chinois de la même époque, a persisté en pays finnois, où les brancards sont réunis à leurs extrémités par un arc en bois (que l'on appelle douga en russe).
- Cependant cet attelage européen paraît plus archaïque que le chinois, la traction se faisant encore par le joug et les brancards. Un seul bas-relief de Metz (Esperandieu, n° 4297) montre une amorce de trait qui fait supposer l'existence d'une bricole. Il y avait un mot spécifique pour désigner cet objet dans le Nord-Européen: sila actuellement

3

- Siele en allemand, Sele en danois, silat (harnais) en finnois, slajej en Lituanien, szla en polonais, sleia en russe.
- 15 À l'époque des Grandes Invasions, les Barbares devaient connaître les brancards et la bricole qui leur étaient venus de Chine. Ils les répandirent dans la Romania ; le nom du brancard en italien est *stanga* mot germanique.
- Les perfectionnements ultérieurs de l'attelage furent l'adoption de la sellette pour soutenir les brancards en place du joug, et l'emploi du collier rigide pour la traction en avant, la bricole restant employée, sous le nom d'avaloire, pour le recul.
- 17 Lefebvre des Noettes indique que les premières sellettes se voient sur des peintures du Turkestan chinois du VIII^e siècle. Je ne pense pas qu'il faille chercher si loin et si tard car la sellette n'est autre que le bât en bois et à sangle qui était connu sous l'Empire (c'est à lui que l'on doit l'extension du dromadaire en Afrique du nord).
- Quant au collier rigide il fut répandu en Europe par les Slaves ; le nom qu'il porte en rhéto-roman : « comat », et en vénitien : « comaco » sont là pour en témoigner.
- 19 En résumé l'origine de la bricole, première forme de l'attelage moderne du cheval, doit être cherchée dans l'attelage chinois du bœuf.

La structure sémantique de la nomenclature végétale 3

- 20 André-Georges Haudricourt
- La nomenclature des végétaux, dans les langues comme le français ou l'anglais, ne constitue pas un champ sémantique unique.
- I.- Il faut distinguer en premier lieu, le champ sémantique traditionnel des civilisations rurales qui a une structure hétérogène. En effet, on peut y distinguer trois zones :
- I.- 1) ce qu'on pourrait appeler la « zone centrale », pour les végétaux les plus utiles et les plus fréquemment nommés. C'est une zone qui a une structure interne dont les éléments sont dans une relation d'emboîtement (cf pour les animaux G. Mounin, La Linguistique, I, p. 31-54). Aussi on distingue dans le monde végétal les catégories Herbes (I) et Arbres (II). La catégorie I se subdivise en sous-catégories, etc.
- 24 Touzelle
- 25 Blé Poulard
- 26 I. Herbes céréales Avoine Ammidonier
- 27 fourragères Orge Vilmorin 22
- 28 II. Arbres
- À côté de cet exemple de structure par emboîtement on trouve un autre exemple de structure où les plantes se rapportent à leurs fruits utilisables :
- 30 noisetier cornouiller noyer hêtre chêne
- 31 noisette cornouille noix faîne gland
- Comme on peut le remarquer les mots les plus usuels peuvent ne plus avoir de parenté entre eux (chêne, gland), mais du point de vue sémantique, il y a une relation de l'arbre au fruit : le gland est au chêne comme la noisette au noisetier.

- Il y a entre « chêne » et « gland » une différence formelle mais le type de relation est identique à celui qui caractérise « noisetier » et « noisette » et qui s'exprime, en ce cas, par un fait de dérivation, donc de ressemblance formelle.
- Dans la société rurale ancienne, du point de vue linguistique, les fruits des arbres étaient beaucoup plus fréquents d'usage que les arbres eux-mêmes. Le gland était alors aussi important que le chêne. Pour que le nom de l'arbre et le nom du fruit restent distincts, il faut que l'un et l'autre soient liés à une utilité quelconque (les porcs mangeaient le gland et le faîne; on faisait de l'huile de faîne, etc.). Il y a un rapport étroit et évident entre l'utilité, la fréquence d'emploi et la fréquence d'usage.
- 35 I.- 2) Vient ensuite une zone moyenne, non structurée, de termes spécifiques. Ils désignent une plante, sans distinction entre l'arbre et le fruit. D'autre part, ces termes n'entrent pas dans un système de classement semblable aux précédents. Ces mots sont généralement assez stables.
- 36 Ex: traîne, buis, hortie, chardon.
- Alors que les plantes alimentaires entrent dans des classes « céréales », « légumes » (etc.); ici la seule classe qui apparaît est « arbuste » mais elle est tellement générale qu'elle n'a pas grand intérêt.
- Du point de vue sémantique, la nomenclature de ce que nous désignons par « zone moyenne » est très peu structurée.
- 39 I.- 3) La troisième zone s'étend sur les termes de la nomenclature, qui ne sont pas spécifiques, et que j'ai appelés par ailleurs les « termes motivés » (voir *Plants and the Migrations of Pacific people*, ed. Barrau, 1963, p. 37-38).
- 40 C'est une zone périphérique des végétaux rarement nommés et rarement utilisés du type:
- queue de cheval, queue de loup, bouillon blanc, bouton d'or, etc.
- 42 Contrairement à l'opinion de Guiraud (voir Structures étymologiques du lexique français, p. 152-170) qui en fait un système structuré dont il essaye de dégager les valeurs sémantiques, je pense que dans cette zone la nomenclature est « externe » au monde des plantes et s'engrène sur un vocabulaire non botanique. Ces synapses sont employées dans le domaine métaphorique et c'est dans leur nomenclature propre (animaux ou objets) qu'elles sont susceptibles d'être structurées.
- Ce vocabulaire n'est pas stable. Ce type de noms de plantes se retrouve dans toutes les langues et à toutes les époques mais il faut bien se rendre compte du renouvellement constant de cette portion du vocabulaire botanique.
- 44 On en a la preuve par l'introduction, dans notre langue, du vocabulaire exotique pour désigner la plante indigène : le thé a été introduit en Europe au XVIII^e siècle. De nombreuses plantes européennes sont désignées au moyen de mots composés qui ont été forgés au moment où cette plante exotique a été connue.
- 45 Ex: « thé de France » = la mélisse ; la sauge
- 46 « thé d'Europe » = la véronique officinale.
- 47 Ceci vaut aussi bien pour l'Europe que pour le Canada. Ce champ sémantique, décomposé en 3 zones, est caractérisé par un cadre stable depuis l'époque grécoromaine. On peut retrouver les mêmes structures dans les nomenclatures exotiques.

5

- 48 Au champ, s'est ajouté depuis le XVI^e siècle notamment, le vocabulaire horticole désignant les plantes introduites dans les jardins et les potagers.
- 49 Les plantes étrangères arrivent et gardent le nom de leur pays d'origine (ex : le maïz), ou bien elles sont dénommées en latin qui était la langue de communication européenne et des herboristes apothicaires.
- Depuis le Moyen Âge jusqu'au XVI^e siècle, il y avait une correspondance terme à terme entre la nomenclature vernaculaire et le vocabulaire latin (ou grec latinisé) que ces spécialistes utilisaient. Exemples manifestes de latinisation :
- 51 cynoglosse: « langue de chien »
- 52 jacobea: « l'herbe de St Jacques »
- au XVIII^e siècle on assiste à une révolution dans ce vocabulaire qui correspond à l'indépendance de la Botanique par rapport à la Pharmacie et à toute fonction utilitaire. Le botaniste se propose de faire un inventaire exhaustif des plantes et de la végétation.
- En France, Tournefort met en évidence l'importance de la nomenclature pour les genres qu'il a fixée à travers des substantifs suivis d'adjectifs ou de syntagmes.
- Prenons l'exemple des termes « pomme de terre » ; « douce amère » et « morille » en langue vulgaire.
- Tournefort a bien vu que ces trois plantes appartiennent au même genre *Solanum* qu'il qualifie ainsi.
- La « morille » est Solanumofficinarum, acinis migricantibus et fuxis (cf. Histoire des plantes, p. 38).
- La « pomme de terre » est Solanum tuberosum esculentum.
- 59 La « douce amère » est Solanum scandens seu dulcamara.
- La division des genres a pour conséquence l'apparition d'un nouveau champ sémantique. La notion de « genre » pour les botanistes est beaucoup plus stricte que le genre pour les horticulteurs ce qui explique l'écart entre la nomenclature des premiers et celle des seconds, illustrées par le tableau suivant.

Nomenclature des	Nomenclature des
Botanistes	Horticulteurs
Robinia	Acacia
Acacia	Mimosa
Mimosa	Sensitive
Philadelphus	Seringat
Syringa	Lilas

NB: dans la nomenclature des Botanistes on n'a mentionné que les noms de genres (substantifs).

Inédits

6

Intervention d'A.-G. Haudricourt sur la structure 4

- Je m'excuse de ne pas pouvoir assister à votre exposé de jeudi mais j'en profite pour indiquer ce que je pense sur la question.
- D'abord sur les discussions concernant le structuralisme, je pense, tout au moins, c'est mon opinion ; il est inutile de discuter avec les agrégés de philosophie, que ce soit avec Sartre, Lévi-Strauss ou même Godelier. Ils ont leur vocabulaire à eux. Quand on croit comprendre ce qu'ils disent, ils vous répondent qu'on n'a pas compris ; par conséquent il vaut mieux discuter entre gens simples et c'est pour les gens simples que j'indiquerai mon opinion sur la question de la structure.
- 64 Je crois que c'est une chose extrêmement importante dans la science moderne. C'est au moyen des notions de structure qu'on est arrivé à voir en quoi les êtres vivants se distinguent de la nature morte. C'est une question de structure moléculaire, de structure cellulaire. Dans les sciences humaines, la notion de structure nous a fait faire des progrès énormes en linguistique. Autrefois, on se contentait de parler d'organisme ou de génie de la langue au lieu de parler de sa structure. L'organisme avait évidemment des relents de vitalisme, le génie était idéaliste. Par contre, on avait de l'esprit, plus ou moins inconsciemment, une notion simpliste de la structure : une série continue comme, par exemple, les séries continues des nombres, des mots du discours, ou bien les classements plus compliqués que l'on avait sous forme de dichotomie comme celui d'une flore botanique. Cela n'allait jamais très loin, surtout ça n'intervenait pas dans les travaux scientifiques. Les relations de causalité entre les différents niveaux étaient aperçues d'une façon tout à fait simple et schématique. C'està-dire un élément du niveau inférieur agissait sur un élément du niveau supérieur. Or la notion de structure explicite des relations entre les éléments d'un même plan, d'un même niveau. Je m'explique : autrefois en linguistique on étudiait la mort de la voyelle latine « a » dans les langues romanes, ou bien on étudiait l'origine de la consonne « ch » française, c'est-à-dire qu'on prenait un élément dans un plan, et l'on cherchait immédiatement ses antécédents ou ses descendants dans les autres plans chronologiques. Or le progrès consiste à étudier d'abord tous les éléments du même plan. Ces éléments ne se classent pas dans une série linéaire ni dans un schéma dichotomique, mais dans une structure, par exemple, les voyelles se structurent sous forme d'un triangle, les consonnes se structurent sous forme d'un rectangle plus ou moins appendiculé, etc.
- De sorte que l'on compare en linguistique le système des voyelles latines à celui des langues romanes, ou bien on étudie la formation du système des consonnes françaises. Donc l'utilisation de la notion de structure suppose qu'on opère avec des éléments de même niveau, de même fonction.
- Du reste, c'est le point de vue formaliste dans les sciences humaines qui a aidé à mettre en évidence cette notion de structure. Cette nouvelle méthode ne renverse pas absolument les anciennes. Je suis toujours d'avis qu'il faut expliquer les niveaux supérieurs par les nivaux inférieurs, mais non pas par la relation d'un élément d'un niveau inférieur à un élément d'un niveau supérieur, mais par une relation entre les deux structures, les éléments d'un niveau étant structurés et lorsqu'ils influencent un élément de l'autre niveau c'est par le moyen de la structure de ce niveau, car c'est toute la structure qui est influencée. Ce n'est donc pas un bouleversement de la pensée scientifique, ni l'utilisation de la causalité.

7

- Cette causalité ne paraît plus comme quelque chose de plus compliqué et c'est ainsi que la notion de structure dans les sciences biologiques, en particulier a permis de répondre au finalisme des êtres vivants qui semblait contradictoire avec la causalité. C'est simplement la structuration de la matière vivante qui permet cette finalité apparente, comme l'explique la cybernétique. Il est possible que l'on trouve des choses analogues dans les sciences humaines, et c'est pourquoi la notion de structure est importante pour répondre aux différents problèmes que nous posent actuellement les sciences.
- 1. Texte publié dans Les Invasions barbares et le Peuplement de l'Europe, Centre international de synthèse et Institut international d'archéocivilisation, seconde journée de Synthèse historique, PUF, 1953, p. 55-57. Cet article n'apparaît pas dans les bibliographies d'Haudricourt.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

A.-G. HAUDRICOURT, « De l'origine de l'attelage moderne », Annales d'Histoire économique et sociale, 1936, tome VIII.

Lefebvre des NOETTES, L'Attelage. Le cheval de selle à travers les âges, 1931.

DAREMBERG et SAGLIO, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, 1877 et suiv.

Dom Montfaucon, Antiquité expliquée, tome IV, IIe partie, p. 195, Supp., t. V, p. 61.

Ann. De Olivieri, Marmora Pisaurensis, Pisaur, 1737, p. 155.

NOTES

- 1. Texte publié dans le Journal de la Société des Américanistes, 1934, volume 26, numéro 2, p. 313. Il s'agit du premier texte publié d'Haudricourt.
- 2. . Il est possible qu'au temps d'Ausone ce véhicule à brancards s'appelât cisium. Le second animal du bas-relief d'Igel devait être hors-brancards. Le cisium trijugi d'Ausonne pouvait avoir deux animaux hors-brancards de chaque côté (comme la troïka).
- 3. . Intervention inédite non datée ; le manuscrit conservé à l'IMEC est composé de 6 feuillets.
- 4. . Intervention inédite. Il s'agit d'un dactylogramme non daté.